

M. et Mme Dyke. C'est à eux qu'il appartient de vous instruire de leurs plans pour le développement de l'œuvre confiée à leurs soins éclairés.

Pour nous, messieurs, il ne nous reste qu'à bénir le Seigneur de ce qu'il nous a permis de voir cette école fondée et portant déjà des fruits bénis, à sa gloire.

Recevez, très honorés directeurs, l'expression de notre respectueuse affection en Jésus-Christ, notre Sauveur.

D<sup>r</sup> E. CASALIS.

*Lettre de Philémon Rapétloané, maître d'école à Morija.*

(Traduction de M. Mabile.)

Morija, 4 mars 1869.

L'œuvre du Seigneur continue à faire des progrès. Chaque semaine, il y a des pécheurs qui se convertissent, qui renoncent au gouvernement de Satan pour se mettre dans le royaume de Jésus-Christ. Un grand miracle s'accomplit dans le Lessouto. Dans les stations de Bérée, de Thaba-Bossiou et de Morija, les réunions de candidats comptent leurs membres par plusieurs centaines.

Les chrétiens ont repris du zèle pour l'évangélisation ; hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, s'y emploient avec ardeur, et le Seigneur bénit leurs efforts. Les écoles aussi sont en progrès, non-seulement ici, dans la station, mais aussi dans les annexes qui s'y rattachent. A Morija, il y a, outre l'école journalière des enfants, celle des personnes âgées, celle des femmes qui veulent apprendre à lire, et puis aussi l'école des jeunes gens.

Je veux vous parler maintenant d'une fête que nous ve-

nons de célébrer. Nous avons passé la journée de dimanche dernier à Kémé. C'était le jour de l'installation de Nathan comme catéchiste. Il y a déjà plusieurs mois qu'il y réside et prêche l'Évangile. Jusqu'ici, la guerre nous avait empêchés de procéder à son installation telle que nous désirions la faire en présence des gens de l'endroit et avec le concours de toute l'Église. La paix étant survenue, nous avons pensé que nous devions nous hâter. Le dimanche 28 février avait été fixé pour la fête. La veille, presque toute l'Église de Morija s'y trouvait déjà ; le missionnaire de Thaba-Bossiou s'y joignit à nous, voulant par sa présence et son concours, nous assurer de ses sympathies pour l'œuvre que nous venions commencer.

Le lendemain matin, au lever du soleil, arrivèrent de tous côtés, à cheval, à pied, de grandes troupes de gens, les uns habillés à l'européenne, les autres dans l'ancien costume du pays. Les chefs de l'endroit et des villages voisins vinrent aussi ou se firent représenter. Nous commençâmes les services de la journée par l'école du dimanche. Les enfants se réunirent sur une aire, en rond ; bientôt tous les païens, qui aiment tant à entendre nos cantiques, se pressèrent autour des enfants. Après plusieurs chants, qui réussirent très bien, un des élèves de l'école supérieure fit une courte exhortation sur ces paroles : « Ne vous conformez pas au présent siècle. »

Le service d'installation se tint à l'ombre, sous de nombreux péchers. J'oubliais de dire qu'avant de commencer ce service, les anciens de l'Église et les chefs du village de Kémé et des localités voisines, se réunirent et déclarèrent à notre missionnaire que c'était avec le consentement de tous que la nouvelle annexe allait être fondée à l'endroit même où nous étions. Il n'est pas nécessaire de dire que nous acceptâmes cette décision avec une grande reconnaissance. Le missionnaire de Thaba-Bossiou ouvrit le service par le chant et la prière. Après avoir annoncé que le dimanche suivant serait consacré, dans toutes les stations et les annexes, à des

services d'actions de grâces pour la paix qui venait d'être proclamée, il exhorta l'assemblée, d'après le passage qui dit : « Coupe-le ; pourquoi occupe-t-il inutilement la terre ? » Son but fut de rendre l'assistance attentive à la miséricorde de Dieu, qui n'avait pas permis que la tribu des Bassoutos fût détruite et qui voulait, comme tous pouvaient le voir aujourd'hui même de leurs yeux, que cette tribu fût encore évangélisée et portât encore plus de fruit que par le passé. Il y avait eu des fruits précédemment, mais peu en comparaison des efforts que le Seigneur avait faits pour convertir et sauver la nation entière. Notre missionnaire se leva ensuite. Il commença par remercier publiquement les chefs des villages de Kémé et le chef Letsié de ce qu'ils avaient consenti de bonne grâce à la fondation de la nouvelle annexe au milieu d'eux. Il leur dit que l'Évangile qu'on allait leur annoncer ne leur était pas nouveau, que beaucoup savaient dès longtemps ce qu'il disait, que, depuis plusieurs mois, Nathan lui-même avait clairement expliqué la nature des enseignements de cet Évangile. Il leur rappela brièvement les points principaux de la doctrine chrétienne, et ne leur cacha pas que si, d'une part, il y avait dans la parole de Dieu des choses douces, il y en avait aussi d'amères ; que c'était tout ensemble la vie et la mort, le pardon et le jugement. Puis il demanda aux chefs et à l'assistance si, malgré cela, ils étaient encore disposés à recevoir Nathan, leur faisant bien comprendre que ce témoin de la vérité devait leur dire *toute la vérité*, et ne pas craindre de condamner leurs fêtes et coutumes païennes, que son devoir était de les reprendre avec amour, mais sans faiblesse, et de s'abstenir lui-même de tout ce qui n'était pas conforme à l'Évangile. Le chef Thlali se leva et dit qu'ils ne pouvaient rejeter ce qu'on leur offrait ; que, pour sa part, il espérait qu'un jour Dieu lui donnerait la force de renoncer au péché : qu'il fallait que personne ne défendit à sa femme ou à ses enfants de fréquenter le culte divin.

Lorsque Thlali se fut assis, notre missionnaire rappela à

Nathan ses divers devoirs comme prédicateur de l'Évangile, d'après quelques mots tirés des versets 12 à 16 du iv<sup>e</sup> chapitre de la 1<sup>re</sup> Épître à Timothée. Nathan prit à son tour la parole pour dire qu'il n'avait rien de nouveau à apprendre à ceux qui l'avaient déjà entendu depuis son arrivée à Kémé. Il ajouta qu'il se promettait bien, avec la grâce et l'aide de Dieu, de ne pas leur annoncer autre chose que l'Évangile, s'efforçant constamment, non-seulement de le leur prêcher, mais de le mettre en pratique devant eux. Il croyait que Dieu le bénirait, que Dieu l'avait déjà béni en réveillant quelques âmes à salut; il espérait que ce n'était que le commencement d'une grande œuvre que le Seigneur allait accomplir au milieu d'eux.

Après Nathan, je me levai pour montrer aux gens de Kémé que, jusqu'ici, dans ce qui touche à leurs âmes, ils avaient été comme des brebis dispersées, n'ayant pas de berger. Je les exhortai à rendre grâces à Dieu de ce que Jésus leur avait envoyé aujourd'hui un pasteur pour les conduire à la vie éternelle. Ricare se leva aussi et leur expliqua comment on pouvait les comparer, pour la plupart, aux os desséchés dont parle le prophète; que peut-être, avec le secours de Dieu, ces os finiraient par se revêtir de muscles, de chair et de peau et s'animent pour devenir des serviteurs de Dieu. Ésaïa, de Kolo, termina le service par une fervente prière.

Telle fut la réunion d'installation du catéchiste Nathan. Nous rentrâmes pleins de joie et d'espérance en demandant au Seigneur de vouloir répandre abondamment, sur les habitants de ce district, son Esprit tout-puissant pour réveiller et sauver beaucoup de pécheurs. Rendez grâce avec nous, de ce que l'œuvre que Dieu a fondée au milieu de nous par vos mains, Satan n'a pu la détruire, quoiqu'il ait fait tous ses efforts pour mettre un terme aux progrès du royaume de Jésus. Il est évident que nous sommes les enfants du Tout-puissant, de l'Invincible!

Nous saluons, (je parle pour moi-même et pour mes

frères et mes sœurs en Jésus), nous saluons nos missionnaires bien-aimés, MM. Arbousset et Casalis. Nous saluons les pères de nos missionnaires. Nous saluons les Eglises qui nous aiment en Jésus, et les écoles, et les Unions de jeunes gens. Ces salutations, nous les faisons avec amour, espérant que vous les recevrez avec joie. Demeurez en paix !

C'est moi, Philémon, qui ai écrit ces lignes.

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

### MADAGASCAR.

#### UN BAPTÊME.

Nous avons mentionné en quelques mots, dans notre dernier numéro, le grand événement que les missionnaires anglais d'Antananarivo ont pu annoncer à leurs amis d'Angleterre : la conversion de la Reine Ranavolo II, et le baptême qu'elle a reçu en même temps que son premier ministre.

Voici dans quels termes le rapport présenté à la Société des missions de Londres, dans sa dernière Assemblée générale, raconte cette victoire du christianisme sur les vieilles superstitions du pays. On nous saura gré de reproduire ce récit en entier.

Il était tout naturel qu'en annonçant un pareil fait, l'esprit du narrateur se reportât aux anciens souvenirs qu'il commence par évoquer.

▪ En 1836, on vit, un dimanche matin, les portes de la petite prison d'Ambatonakanga, l'un des quartiers de la capitale, s'ouvrir pour livrer passage à une jeune femme